L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 21 AVRIL.

CHRONIQUE MUSICALE.

C'est demain qu'a lieu, à l'Opéra, la représentation au bénéfice de Mme Durand. Il y a trois années, de passage à la Nouvelle-Orléans, avec une compagnie italienne, cette charmante cantatrice donna quelques représentations sur la scène de l'Opéra, elle révéla, dans toute sa fraîcheur première, un talent que l'étude a mûri, et dont tous ceux qui aiment, dans l'art, le naturel et le vrai, savent apprécier la pureté et l'élégance.

Aujourd'hui, Mme Durand, est ce que l'on appelle une virtuose, dans la langue des gens qui savent la musique, pour l'avoir étudiée, et peuvent en parler avec un peu plus de certitude que les aveugles ne disputent des couleurs.

Dans le cours de cette saison lyrique, elle a donné d'éclatantes preuves de son talent. Son mérite est d'autant plus grand qu'elle n'avait, à proprement parler, aucun répertoire, et a dû apprendre à la hâte les rôles où elle s'est produite.

Madame Durand, pour son bénéfice, n'a pas eu la possibilité d'offrir au public une première représentation, c'est-à-dire un de ces spectacles, qui attirent la foule par eux-mêmes, indépendamment de l'intérêt q [illegible] inspire la ou le bénéficiaire.

Mais le programme auquel elle s'est arrêtée est un programme d'artiste.

Peut-être ne sera-t-il pas suffisamment corsé pour la masse du public? par contre, les gens de goût — la Nouvelle-Orléans n'en manque pas — y trouveront de l'attrait.

Ce qui me plait fort, au point de vue de l'artiste, c'est que ce programme est loin d'avoir le mérite de la nouveauté: *Roméo et Juliette*, *Faust* et *Lucie* ont paru, cette année, bien des fois sur l'affiche. Aussi la charmante bénéficiaire pourra-t-elle se dire que le succès de la soirée est dû tout entier au prestige de son talent et de son nom.

Je dois ajouter, pour être juste envers un artiste du plus rare mérite, et dont la faveur auprès du public va croissant chaque jour, que le concours bienveillant de M. Delabranche est aussi, pour la représentation de demain un gage de réussite.

M. Delabranche a créé, à Lyon, le rôle de Roméo, d'après le désir de Gounod lui-même, et avec les conseils du maître. Il y a obtenu un de ces succès qui font époque dans les annales d'un Théâtre et sont l'honneur d'une carrière artistique.

L'entendre, même simplement dans deux actes, est une fortune dont personne ne voudra laisser échapper l'occasion. Mais en outre de *Roméo*, il chantera un acte de *Faust*, dans lequel il a produit, récemment un si grand effet.

Le spectacle du bénéfice de Mme Durand se compose des deux premiers actes de *Roméo et Juliette*, de l'acte du Jardin de *Faust*, et du troisième acte de *Lucie*.

La charmante et sympathique artiste paraîtra, ainsi, dans les trois rôles de Juliette, Marguerite et Lucie, pour lesquels elle possède un ensemble de qualités d'autant plus précieux, qu'il se rencontre rarement: une voix fraîche et d'un timbre exquis, la virtuosité et les grâces de la femme.

La salle étant, depuis hier, presque totalement louée, on peut être certain de voir demain, à l'Opéra, un des plus brillants, des plus fashionables auditoires de la saison.

Dans cette belle Louisiane, où, sous les chauds rayons du soleil des tropiques, les plantes semblent pousser et les fleurs éclore par magie. Avril est le mois des roses. Je connais, à la Nouvelle-Orléans, des parterres, grands comme la main, dans lesquels, depuis huit jours, on cueille les fleurs à pleines corbeilles.

Jeudi soir, à l'entrée de Mme Naddi au premier acte de l'*Etoile du Nord*, qu'elle donnait à son bénéfice, la scène de l'Opéra, comme par enchantement, s'est couverte de fleurs. N'est-ce pas la meilleure façon du monde d'accueillir une cantatrice et une femme? Les bouquets ont plu, sur le théâtre, aux applaudissements de l'auditoire brillant qui remplissait la salle de l'Opéra et au contentement de la bénéficiaire, qui est venue à l'avant-scène remercier gracieusement le public.

Le rôle de Catherine est l'un des plus difficiles du répertoire. Mme Naddi l'a chanté et joué avec talent. Elle est particulièrement remarquable au troisième acte, dans lequel j'écrivais, l'an dernier, qu'elle avait eu, à mon sens, "son meilleur succès de l'année et le plus légitime."

M. Coulon excelle à donner aux caractères qu'il interprète leur physionomie propre, et le relief qui leur convient. Le rôle de Peters lui a permis d'affirmer les qualités dont je me plais à lui faire un mérite; et il l'a chanté, en même temps, avec un sentiment remarquable et un excellent musicien.

Gritzenko sort quelque peu du genre ordinaire des basses de grand opéra. M. Périé semble pourtant n'avoir jamais fait autre chose que de jouer les comiques: il a eu dans Gritzenko un succès bien mérité.

Mme Dumestre, fort agréable dans le rôle de Prascovia, et M. Blum, qui faisait Danilowitz, ont eu leur part dans le succès de la soirée.

L'exécution d'ensemble a été excellente.

L'orchestre, les chœurs ont montré une précision remarquable. Bien que cette musique soit, souvent, fort tourmentée, et toujours d'une exécution difficile, il n'y a pas eu un accroc; et les passages les plus périlleux ont été franchis avec assurance.

Donc, compliments aux artistes des chœurs, qui, surmenés sans merci, accablés de leçons, répétitions, représentations et matinées, font vaillamment leur devoir et sont toujours à leur poste.

L'orchestre a joué l'ouverture avec un art parfait, et dans tout le cours de l'exécution, il a fait preuve des hautes qualités qui le distinguent.

* *

On sait que l'Assemblée nationale française a voté, à une grande majorité, une subvention de 800,000 francs en faveur de l'Opéra. L'Assemblée n'a pas borné là ses libéralités; elle n'a pas oublié les autres scènes parisiennes et le Conservatoire. Elle a voté une somme totale de 1,620,000 francs, qui se décompose comme suit:

Opéra	800,000 fr.
Théâtre-Français	240,000
Conservatoire	220,000
Opéra-Comique	140,000
Théâtre-Italien	100,000
Odéon	60,000
Théâtre-Lyrique	60,000
Total	1,620,000 fr.

La province, elle-même, comprend la nécessité de protéger les intérêts de l'art, à en juger par la décision du Conseil municipal de Lyon qui vient de voter une somme de 500,000 fr. pour la reconstruction du Théâtre des Célestins.

A Londres, ni le gouvernement, ni la ville ne s'occupent des théâtres: Covent-Garden et Drury-Lane, ne jouissent d'aucune subvention. Mais la maison de l'Opéra à Londres, ne dure que *trois mois*, les fauteuils coûtent une guinée,—vingt-et-un francs vingt-cinq centimes,—et les plus petites loges sont de *huit* guinées.

Moyenne des recettes: 25,000 fr.

La saison de Drury-Lane a commencé le 6 avril; dans le tableau de la troupe, figurent les noms de plusieurs artistes français: M. Capoul, Mlle Marimon, Mlle Marie-Rôze et Mlle Nilsson, qui est Française par l'éducation musicale. Je cite le fait comme étant tout à l'éloge de nos chanteurs. Sur les scènes françaises, on rencontre peu d'artistes, venus d'au-delà les monts, tandis que, depuis quelques années, la France a fourni à l'art italien un grand nombre d'interprètes remarquables: Mme Viardot, Mme Vandenheuvel-Duprez, Mlle Battu, Mme Miolan-Carvalho, MM. Faure, Bonnehée et Nicolini, qui est, aujourd'hui, le ténor le plus brillant de la scène italienne. Son nom véritable est Nicolas.

M. Nicolini fait en ce moment les délices des Viennois, qui sont de vrais dilettanti. Entre parenthèses, à son arrivée à Vienne, M. Nicolini a appris, dit le *Figaro*, une chose assez drôle, — pas pour lui, par exemple.

Un farceur de ténor, qui a chanté partout en Allemagne, à Berlin, à Francfort, et dernièrement à Vienne, a annoncé ses concerts, dans toutes les villes qu'il voulait bien honorer de sa présence, par de grandes affiches où il s'intitulait lui-même, en grosses majuscules:

LE CÉLÈBRE TÉNOR NICOTINI.

Les bons Allemands ont cru à une simple erreur typographique: un T à la place d'un L, et ont fait à M. Nicolini dans la personne de M. Nicotini [illegible]

Or, ce Nicotini n'est autre qu'un M. Nicot, qui a chanté jadis à l'Opéra-Comique, et qui a italianisé son nom pour voyager à l'étranger.

Les journaux de France nous avaient apporté, il y a quelques semaines, une douloureuse nouvelle, "Gounod, disait-on, atteint d'une affection des plus graves, avait dû être transporté de Londres à Paris, dans une maison de santé. La rumeur était, heureusement, dénuée de fondement, et les derniers courriers contiennent des nouvelles rassurantes.

La critique musicale vient de perdre un de ses représentants les plus distingués, dans la personne de M. Chorley, du journal l'*Athenæum*, qui vient de mourir à Londres.

M. Chorley, dit le *Figaro*, était un fanatique de Gounod. Il avait pour l'auteur de *Faust* une profonde admiration, bien [illegible] [illegible]

APPEL AUX VISITEURS ÉTRANGERS.—La maison M. Reiman & Co. [illegible] laire en ville, fait appel aux visiteurs étrangers que la Foire agricole et industrielle attirera cette année et les invite à visiter son immense assortiment de nouveautés, vendues à un grand rabais. Les prix indiqués dans l'annonce permettront d'apprécier le bon marché des divers articles énumérés, mais une inspection des marchandises elles-mêmes convaincra encore mieux les visiteurs.

☞ Ceux qui souffrent d'indigestion devraient faire examiner leurs dents par cet habile dentiste, G. P. Maloney, rue du Canal 180, qui pose de beaux râteliers de dents pour $20. Le Dr a reçu la seule médaille qui ait été donnée à la Foire de l'Etat pour ces râteliers. Il reçoit au pair les certificats d'allocation donnés aux professeurs des écoles publiques, quand ils veulent avoir des dents artificielles, insérées sur or, platine ou argent.

NOUVEAUTÉS, LINGERIE, GARNITURES.—Nous signalons à nos lectrices une liste intéressante d'articles de saison que la maison Geo. McGibbon & Co., de la rue du Canal encoignure Bourbon, annonce dans nos colonnes. Elle comprend des ombrelles de tous genres, des éventails, des corsets, du linge confectionné, des étoffes d'été et toutes les garnitures convenant à la saison, puis des gants, de la parfumerie, etc., etc.

UN GRAND FONDS DE MARCHANDISES SÈCHES A TRÈS BON MARCHÉ.—Nous appelons l'attention des dames sur la grande annonce que la maison Danziger, rue du Canal, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette maison a ajouté à son stock, déjà si considérable, beaucoup d'articles nouveaux du genre Dolly Warden, tels que percales, piqués, organdis, alpacas, toile du Nord, un assortiment fort riche de grenadines noires, articles pour robes ordinaires, gants de peau, robes confectionnées de toute couleur, robes pour enfants, indiennes, jaconats, batistes, gingas, arabes d'été, articles de blanc, soieries, bonneterie, articles de fantaisie, et un vaste assortiment d'articles pour la campagne. Les prix de la maison Danziger sont toujours des plus modérés, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant l'annonce.

BELLES MARCHANDISES DE PRINTEMPS.—Il y a un grand déballage de belles marchandises de printemps au magasin de M. J. Turcotte, 158, Canal, et au Jackson Store, coin Chartres et Ste-Anne. Il y a dans ces deux magasins d'excellents marchés à faire. Voir l'annonce.

☞ Nous sommes priés d'annoncer que le Dr. J. H. Maloney, dentiste, est toujours à son ancien établissement de la rue St Andrew, 203, près du Marché des Magasins, où il exécute de magnifiques râteliers de dents pour $20, quand le prix ordinaire est partout de $50. Le Dr. Maloney excelle dans ces sortes d'opérations. Aussi a-t-il eu les premiers prix aux foires de la Louisiane et du Mississipi pour les plus belles dents artificielles. Nous ajoutons qu'il fait l'extraction des dents par un procédé tout nouveau et des plus habiles.

☞ Ceux qui sont menacés de cette terrible maladie, la consomption, qui sont affectés de la toux, de catarrhes ou de l'asthme, de l'éphélide ou qui ont quelque impureté dans le sang, doivent essayer du Nouveau Remède Louisianais pour les maladies scrofuleuses. Il est fort estimé de ceux qui en ont usé dans cette ville où il est préparé, et c'est la meilleure preuve qui puisse être donnée de sa supériorité.

LINGE ET ARTICLES DE TOILETTE POUR MESSIEURS.—Pour huit piastres on peut se procurer six des fameuses chemises de Moody. On trouvera également dans le magasin du célèbre chemisier du linge de corps pour été et tous les articles que la saison exige, nœuds et cravates légères, mouchoirs, parfumerie, etc., etc. Voir l'annonce.

☞ Le printemps amène souvent une recrudescence des souffrances chez les personnes atteintes d'affections des organes respiratoires. L'irritation reparaît avec les alternatives du chaud et du froid que la saison occasionne. C'est alors le cas de faire usage du Baume Pectoral aux Navets Indiens, de Laplace, qui guérit les rhumes et les bronchites les plus enracinées. A vendre par B. Laplace, pharmacien, 23 et 25 rue des Champs-Elysées, et dans les principales pharmacies.

CAFÉ BISMARK.—Ce café est devenu tout à fait de mode. Il a, comme on dit vulgairement, la vogue, et ses nombreux habitués ne s'en étonnent guère, car le Café Bismark leur offre deux choses qu'ils estiment par dessus tout, c'est en premier lieu le "Bock Bier," boisson incomparable pour beaucoup de gens, et en second lieu, la musique, musique faite par un orchestre véritablement supérieur, ce qui attire dans l'établissement une société choisie. Aussi le café Bismark est-il devenu une des curiosités de la ville.

VITRIÈRES ET GLACES.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de MM. Hoffman, Marks & Cie, qui vendront lundi les vitrières glaces et tout le contenu du magasin de James Ryback, en faillite.

TRAITEMENT DES YEUX.—On verra dans une annonce insérée plus loin que le Dr O. K. Lanng, de la Faculté de Copenhague, succède au Dr. J. Homberger et qu'il continue, au No 140 de la rue du Canal, le traitement spécial des maladies des yeux, pratiqué avec tant de succès par son prédécesseur. L'annonce à laquelle nous renvoyons le lecteur indique les heures où l'on pourra voir M. Lanng qui donne des consultations dans toutes les langues.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a reçu quatre fois plus de prix, depuis ces dernières années, que toutes les autres ensemble. Allez la voir à la nouvelle succursale, No 129 rue Royale.

CONFISERIE.—Ce n'est pas seulement par la fabrication des candis que se distingue la grande confiserie de Norman & Reiss, rue Vieille-Levée, 121 et 123; elle fournit aussi à la consommation toute espèce de chocolats, les bonbons les plus fins et tout ce qui appartient au commerce de la confiserie en général. Ses gâteaux sont réputés comme tout-à-fait supérieurs et la vérité est qu'ils sont dignes de leur réputation. La maison Norman & Reiss a toujours en main une fort belle collection de bottes de fantaisie, qu'elle vend au plus bas prix du marché, ainsi qu'une très riche collection d'articles pour feux d'artifice. Voyez l'annonce.

CANDIS, SUCRE ET SIROP.—MM. Miller & Dielmann, 50 et 52, rue Peters, vendent leur candi en bâton à raison d'une piastre pour six livres. Ils ont opéré une semblable réduction dans les prix des vins et liqueurs qu'ils reçoivent de la Californie. Ils fabriquent du sucre et du sirop de limon qu'ils garantissent sous tous les rapports. Voir l'annonce.

CUIRS ET CRÉPINS.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur l'annonce de MM. J. E. Mérilh & Co., rue Poydras, No 179. On trouvera chez eux, aux conditions les plus avantageuses, un assortiment varié de peaux de veau françaises et allemandes, de maroquins, de veaux cirés, de peaux de chevreau et de moutons et de tous les articles et outils nécessaires aux cordonniers. Les commandes de la campagne seront l'objet d'une attention particulière de la part de cette maison que nous recommandons à nos amis.

55. 55. 55—Achetez une belle machine à coudre améliorée de Grover & Baker au nouveau local succursal de l'agence de vente rue Royale, 129.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînettes. Elle se vend au No 168, de la rue du Canal.

— La *Gazette de Turin*, du 28, qualifie de ficelle trop apparente et d'absurdité inconcevable le bruit accueilli par certains journaux que la Prusse songerait à mettre un Hohenzollern sur le trône d'Espagne et qu'elle y travaille déjà.

— Les citoyens de l'Oise ne se plaindront pas de la façon dont le duc d'Aumale les représente à l'Assemblée nationale. Voici, d'après le *Sport*, le compte-rendu de la chasse, — je veux dire de la chasse, — du 8 mars:

ÉQUIPAGES DU DUC D'AUMALE.

[illegible] à la Croix-de-Pontarmé (forêt de Chantilly). — Attaqué aux Tables-Notre-Dame, un cerf à sa deuxième tête, [illegible] l'Entonnoir, le poteau du Gâteau, le Terrier-Rouge, traverse la route Milliard et va prendre l'eau à l'étang de la Reine-Blanche [illegible] le Fourneau [illegible] la Folie, où il est forcé [illegible] dans le bois de Bruyères.

Après cela, une bonne chasse vaut mieux qu'un mauvais discours.

"CAFÉ-CONCERT."—L'endroit est bien choisi et l'entreprise ne peut manquer d'avoir du succès. M. J. Toutcheu vient d'établir, [illegible] du chemin de fer d'Orléans, [illegible] rues Gentilly et Laharpe, un café-concert qui sera une source de [illegible] jours d'été, [illegible] qui aime tant à respirer l'air frais de [illegible] auront lieu [illegible], sous la direction de MM. D. Carroll et Manuel Trasserra, et le café sera fourni des meilleures boissons.

LE DANEMARK.

On lit dans le *Times*:

L'idée de neutraliser le Danemark et de donner à ce royaume les mêmes garanties qu'à la Belgique et à la Suisse, a été dans ces derniers temps discutée en divers pays. C'est le Danemark lui-même qui a donné le signal. L'occasion d'examiner la question de la balance du pouvoir dans la mer Baltique lui avait été offerte par une correspondance dans laquelle avait été [illegible] vivement de neutraliser le territoire danois.

Cette idée a été discutée depuis par quelques journaux allemands, l'*Allgemeine Zeitung* entre autres, et désignée comme offrant une solution dont le Danemark devait être reconnaissant, et pour la réalisation de laquelle il pourrait [illegible] souvent débattu.

Les journaux danois ont mis peu d'empressement à entrer dans la voie indiquée; ce n'est que tout dernièrement qu'un des plus importants d'entre eux a émis une opinion sur la matière.

Les Danois ne considèrent pas la neutralisation de leur pays comme un grand avantage et croient cette mesure plus importante pour la Russie et pour l'Allemagne que pour eux-mêmes. Avant tout, leur confiance dans les traités écrits et dans les garanties européennes a été profondément ébranlée. De plus, la neutralisation, même consentie par les Etats voisins, ne permettrait pas au Danemark de réduire sensiblement ses armements sur terre et sur mer.

Depuis la guerre de 1864, tout a été fait pour perfectionner autant que possible les moyens de défense: l'armée a été entièrement réorganisée sur la base d'une nouvelle loi militaire; des fusils Remington d'un très bon modèle ont remplacé les diverses armes en usage; la force de l'armée a été augmentée par la création de camps, et, si les frais énormes nécessités par la construction des vaisseaux cuirassés modernes ont empêché le Danemark de suivre l'Allemagne dans son développement maritime, ce pays n'est pourtant pas en situation de négliger l'entretien des défenses et des eaux intérieures.

Quelque lourdes que soient les charges que lui imposent le service obligatoire et l'entretien de sa marine et de l'armée, le Danemark [illegible] Belgique et la Suisse ne l'ont fait, que l'Angleterre ne pourrait le faire.

Il est clair que le Danemark mutilé n'est dangereux ni pour la Russie ni pour la Prusse. Dans les mains d'un Etat puissant, sa situation en fait toutefois un dangereux point de sortie. Le Sund et les Belts commandent la Baltique. Au commencement de la dernière guerre, la Prusse a bien senti l'importance qu'il y avait pour elle à être couverte de ce côté.

Si les vaisseaux français qui quittèrent Cherbourg à la fin de juillet de 1870 avaient été tant soit peu préparés pour l'action; si le corps de débarquement avait existé ailleurs que sur le papier; bref, si la désorganisation générale de la France ne s'était pas montrée partout, une diversion très importante aurait pu être faite par une attaque de flanc contre la Prusse; et même, au point où en étaient les choses, l'arrivée d'une douzaine de vaisseaux commandés par l'amiral Bouët-Villaumez a suffi pour retenir, échelonnés sur les côtes de la Baltique, près de 150,000 hommes de la réserve prussienne.

Ce n'est qu'après Gravelotte et Sedan qu'on n'a plus été anxieux à Berlin d'une descente sur la côte. Il serait donc, dans certains cas, de la plus grande importance pour la Prusse de songer à ce défaut de son armure. La neutralisation du Danemark serait un pas vers ce but.

Les Danois n'ont d'autre désir que de vivre en paix avec leurs puissants voisins du Sud. Ils ont maintenant, quelles qu'aient été leurs pensées et leurs aspirations avant la dernière guerre, renoncé à toute idée de revanche. Ce qu'ils veulent, c'est vivre tranquillement, sans attirer l'attention.

Mais ils regardent l'accomplissement de la promesse faite par la Prusse dans le traité de Prague comme une condition essentielle de l'existence de leur pays, et comme la garantie de leur indépendance. Prêts à défendre contre qui que ce soit leur territoire et leur neutralité dans le cas où celle-ci serait établie, et à empêcher qu'on ne se serve de leur pays pour attaquer l'Allemagne, ils déclarent qu'avant de neutraliser un territoire et de contracter de nouvelles obligations internationales, il convient de déterminer les limites de ce territoire et d'exécuter les traités déjà existants."

SALLE DE L'OPÉRA.—BÉNÉFICE DE MME DURAND, LUNDI, 22 Avril.

La Lettre de M. Cluseret.

Nous lisons dans le *Figaro*:

"L'*Emancipation* est le journal officiel de la défunte Commune: c'est là que viennent donner des éclaircissements tous les méconnus du 18 mars. C'est là que Végnier, s'appuyant des affirmations antécédentes de son ami Landeck, explique que les obus de l'armée ont fait tout le mal, sans se préoccuper des aveux de Lissagaray, qui, dans son livre, accepte la responsabilité de l'incendie des Tuileries et de l'Hôtel-de-Ville.

"C'est là aussi que Cluseret, avec une impudence qui touche au sublime, daigne descendre à quelques explications. Le morceau est curieux: on sait que, pour tout le monde, même pour ses anciens complices, Cluseret est un finaud en qui l'on a médiocrement confiance. Il a fait par le comprendre.

"J'ai dédaigné jusqu'à ce jour de m'arrêter pour répondre à tous les roquets qui sans cesse jappent sur mes talons. J'aime peu ces parades données au public où l'injure répond à l'injure et dont la dignité fait fraicher seule les frais. Il n'y a pas là, selon moi, l'emploi du temps d'un vaillant homme.

Mais voici venir quelque chose de tangible, la déposition de l'amiral Saisset, reproduite par le *Journal de Genève* du 10 mars. C'est un amiral qui parle; et bien que celui-ci soit un homme taré, dont j'ai trouvé une partie du dossier à la préfecture de police, dans la même casier que l'ami de M. de Mouchy et pour le même motif; comme il y a de par le monde, et spécialement en France, nombre de personnes qui croient encore que la parole d'un homme ayant occupé de hautes fonctions a plus de poids que celle d'un autre, je répondrai.

"Cluseret répond qu'il n'a jamais vu le M. Vaysset qu'on lui avait dépêché pour s'entendre sur le prix de la trahison. Le M. Vaysset a cependant bel et bien été fusillé sur le Pont-Neuf et jeté à l'eau comme émissaire de Versailles. Cluseret avoue néanmoins que M. Mac-Kean, secrétaire de M. Washburne, et le colonel L.-M. de Charleston, ce dernier muni d'une lettre écrite et signée par M. Barthélemy Saint-Hilaire, ont discuté avec lui les conditions d'une entente. On savait donc qu'il y avait en lui l'étoffe d'un homme achetable.

"Et à ce propos, puisqu'on a fait une enquête du dix-huit mars, pourquoi quelqu'un d'autorisé ne raconterait-il pas l'histoire des négociations tentées à plusieurs reprises avec maint individu, pour acheter des postes, des régiments et le reste? Ce serait, je crois, un petit livre édifiant et curieux.

"Pour en finir avec Cluseret, signalons son opinion sur l'hypothèse d'un mouvement dans le Midi, auquel se rattacheraient les "proscrits" de Genève.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. C'est une nouvelle répétition de l'affaire du Faucigny, inventée en 1870 par M. Chevallier (alors consul à Genève), à la requête de Gambetta et de Jules Favre. A cette époque, il fallait se défaire de moi. Or, comme il suffisait de crier: *Au Prussien!* pour perdre un homme dans l'esprit de gens d'autant plus disposés à faire du zèle patriotique qu'ils étaient moins à se dévouer réellement de leur bourse et de leur personne, on inventa cette fable que, soudoyé par Bismark, j'étais à la tête d'un complot ayant pour but d'enlever la Savoie à la France.

Tout le monde y trouvait son compte, excepté moi: M. Chevalier espérait avancer; et M. Gambetta, se défaire d'un homme qui l'a apprécié à sa juste valeur.

Nous, les réfugiés, je ne vois pas trop quel intérêt nous pourrions avoir à jouer le rôle de compères dans cette comédie. J'affirme donc à nouveau que *je suis absolument étranger à toute action politique en France actuellement.*

Comme pendant à la lettre de Cluseret, nous signalerons un petit fait divers de la *Liberté*:

"Avant la séance du meeting du 18 mars à Londres, plusieurs communards se communiquaient la pièce suivante; c'est une lettre adressée par le citoyen Gustave Wurth, ex-juge d'instruction du procureur général de la Commune de Paris, à Vermersch."

Londres, 18 mars 1872.
1, Cambridge-Terrace, Islington.

Au citoyen Vermersch.

Citoyen—Veuillez, je vous prie, publier la lettre suivante qui éclaircira quelque peu les faits qui se rattachent à l'exécution du traître Vaysset.

Le mercredi 24 mai 1871, vers dix heures du matin, le citoyen Ferré, délégué à l'ex-préfecture de police, vint me trouver au Dépôt et je [illegible] de procéder à l'exécution [illegible] maine. L'un d'eux, le sieur Vaysset, arrêté depuis quelques jours, avait, [illegible] la veille, un nom [illegible] Versailles. [illegible]

[illegible]

Citoyen, j'ai l'honneur de vous saluer.
GUSTAVE WURTH.

[illegible]

☞ Pour la commodité de ses amis du Deuxième District, l'agent des machines à coudre de Grover & Baker a établi un dépôt succursal pour la vente de ces machines rue Royale, 129.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 168 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

SALLE DE L'OPÉRA.—BÉNÉFICE DE MME DURAND, LUNDI, 22 Avril.

[illegible]

PAR EMILE DERCY.

[illegible]

LABORDE ET CIE.

— Ah! Christ! s'écria-t-il en tendant les bras vers la vieille cathédrale, tu étais Dieu et la croix te semblait lourde; combien de temps porterai-je la mienne?

Il s'accouda sur le parapet, le soleil venait de disparaître, le gaz accourait rapide, le gaz s'allumait çà et là. Des sombres tours de la vieille basilique [illegible] il tressaillit, redevint complètement maître de lui, et ses regards se [illegible] en face.

— Madeleine ne m'aime pas, se dit-il avec amertume, que ne m'a-t-elle dit [illegible] cette terrible déception, et je n'en serais pas où j'en suis maintenant!

Tout à coup il se souvint de l'heure et se jeta dans un fiacre pour gagner la gare de Lyon.

— Qu'avez-vous, bon Dieu? lui dit le médecin en chef de la commission; vous avez la mine de l'un de ceux que nous allons chercher à guérir.

— J'ai peu dormi cette nuit, répondit André; puis, en véritable Parisien, je ne quitte pas ma ville sans regret.

— Quelque amourette? s'écria le docteur; bah! nous reviendrons, et nous trouverons encore plus d'une femme dont le cœur sera à placer. Je demande la plus belle, ajouta le vieux praticien en se [illegible] la science, jeune homme, c'est la seule femme qui ne cache pas mentir, qui soit digne d'être aimée, et qui console des imperfections des autres.

— Dieu veuille qu'il ait raison, pensa André; mais j'aurai beau faire, je sens qu'un coin de mon cœur saignera éternellement.

Avant de pénétrer dans la salle d'attente, il jeta un regard sur les curieux qui se pressent toujours dans les gares à l'heure des départs.

— Vous ici! s'écria-t-il en se précipitant vers un homme qui se dissimulait dans une encoignure.

— Pardonne-moi, fiston, s'écria le père Martin, c'a été plus fort que moi, vois-tu. Je passe en fiacre, chez toi, [illegible] je suis [illegible] première station et depuis tantôt je suis là.

— Que Dieu vous bénisse, dit André en pressant son père entre ses bras, et en lui empruntant sa locution favorite, vous avez bien fait de venir, jamais je n'ai eu plus besoin de vous. Pouvez-vous m'accompagner jusqu'à Marseille?

Le père Martin ne fit qu'un bond jusqu'au guichet, demandant un wagon pour être plus sûr d'avoir une place. Il ne voulait rien écouter de ce que pouvait lui dire André avant de se voir installé dans un coupé pris pour eux deux.

— Enfin, s'écria le brave homme au moment où la locomotive siffla, ah! fiston, la cloche chante à présent.

Regardant alors son fils en face:

— Qu'as-tu donc? dit-il, en lui pressant la main sur l'épaule.

— Ah! père, j'ai failli mourir, depuis ce matin.

Le camionneur se mit debout.

— Mon bonheur seul est mort, père; Madeleine ne m'aime pas.

Le père Martin atterré, retomba sur son siège, pleurant de voir pleurer André.

On touche à la fin du mois de mars; le ciel est bleu, le soleil brille. Les arbres, gonflés de sève, n'ont plus cet aspect morne qu'ils avaient quelques jours auparavant. Leur tronc est encore noir, tout rugueux; mais on sent la vie courir sous les rameaux autour desquels le bise aimait à siffler. Les moineaux s'assemblent, mutinent, piaillent plus fort que la veille; ils savent l'hiver fui; la pâture va devenir abondante, bientôt les feuilles vont renaître pour cacher les amours et abriter les nids, et mille voix salueront cette délicieuse résurrection de la nature, le printemps.

Il est trois heures de l'après-midi, et parmi les nombreux passants qui sillonnent en tous sens la rue de Rivoli, on remarque un petit homme maigre, à l'œil vif, à la tête grisonnante. Il marche pourtant d'un pas lent, mais assuré, et ne relève le front que de temps à autre pour examiner l'attelage d'une charrette, d'une voiture ou d'un camion; [illegible] comme pour réfléchir, puis continue sa route. Cet homme aux cheveux argentés, c'est l'ex-camionneur de Laborde et Cie, le joyeux père Martin.

Treize mois ont passé sur le front du père d'André [illegible] et la neige d'un seul hiver a suffi pour blanchir les boucles noires qui couronnaient si bien son front bienveillant. Les années de bonheur peuvent se succéder, maintenant, elles seront impuissantes à effacer cette marque indélébile, neige qu'aucun soleil ne pourrait fondre. Cette constitution robuste, qui se jouait de la fatigue et de l'intempérie des saisons, n'a pu supporter sans fléchir le chagrin de l'absence. Que de fois le père Martin s'est repenti de n'avoir pas suivi son fils; mais ses traits ont été bien vieillis, et la santé rayonne toujours sur ce visage sympathique, pour le loyal regard n'a [illegible] de [illegible] de gaîté d'un enfant.

La marche du père Martin se ralentit encore; on eût dit qu'il hésitait. Il se découvrit, retira un vaste mouchoir des profondeurs de son chapeau, et s'essuya le front avec un soin que la température semblait loin d'exiger. Enfin, remettant avec force, il se remit en marche du pas décidé d'un homme dont la résolution est prise, et en quelques minutes il atteignit la demeure de M. Dupuis.

Devant la porte, deux magnifiques chevaux, attelés à une calèche découverte, piaffaient, blanchissaient leurs mors et semaient d'écume le pavé. Un gros cocher, à la livrée bleu de ciel, se tenait gravement sur son siège, les yeux sur la caisse. Un valet de pied en culotte courte attendait près de la portière. Au moment où le père Martin allait franchir le seuil, un grand et vaillant courbé, perclus, l'œil atone, parut soutenu par un jeune homme et une jeune femme, tous deux élégamment vêtus. Le camionneur s'inclina pour saluer à la fois Madeleine, M. Dupuis et Alfred Laborde.

Madeleine, plus belle que jamais, et dont la mise rehaussait encore la grâce, se troubla visiblement en apercevant le camionneur et se mordit la lèvre inférieure.

— Bonjour, monsieur, dit celui-ci en se plaçant devant M. Dupuis.

L'employé releva sa tête tremblante, regarda machinalement autour de lui et ne répondit pas.

— J'étais ce soir à André, monsieur, reprit le père Martin, et je venais en son nom et au mien, prendre de vos nouvelles.

Le nom d'André parut frapper M. Dupuis; il redressa de nouveau la tête, son regard s'éclaira, et dégageant son bras de celui d'Alfred pour le tendre vers le camionneur:

— Martin! bégaya-t-il.

— Oui, monsieur, votre vieux Martin, qui donnerait volontiers tout ce qu'il possède pour vous revoir en santé. Il faut venir à Saint-André, monsieur Dupuis, nous aurons, pour vous promener, une voiture que je conduirai moi-même.

Mais la tête de l'employé était retombée sur son épaule, ses paupières s'étaient abaissées, et, secondé par le valet de pied, Alfred le hissait dans la calèche où Madeleine l'avait précédé. Le père Martin, appuyé sur la portière de la voiture, contemplait, navré, son vieil ami qu'un seul jour avait foudroyé et qui ne semblait ni le reconnaître, ni l'entendre.

— André, de même que moi, dit le camionneur en se tournant vers Madeleine, est toujours le meilleur de vos amis, ma chère demoiselle; n'avez-vous rien à lui faire dire?

— Rien, répondit-elle d'une voix mal assurée et sans lever les yeux.

— Je suis l'ami d'hier et celui de demain, reprit le brave homme, le jour où Dieu vous éclairera, faites un signe, j'accourrai et je vous reconduirai.

— Pardon, monsieur Martin, dit Alfred Laborde, voulez-vous me permettre de monter.

Le père Martin recula d'un pas; il était encore immobile sur le trottoir, son chapeau à la main, que la calèche avait disparu. Tout-à-coup il parut s'éveiller, fit volte face, et reprit le chemin de sa demeure.

— Que Dieu nous protège, se disait-il, quelle sera la fin de ce voyage entrepris par Mlle Madeleine, sans consulter personne? Rien ne m'ôtera de l'idée qu'elle aime encore André, elle n'ose pas me regarder en face, sa voix tremble, et sans se dépêcher [illegible]

[illegible]

— Ah! mais-t-il, j'ai eu tort d'écrire au pauvre fiston.

(*A suivre.*) EMILE DERCY.

SALLE DE L'OPÉRA.—BÉNÉFICE DE MME DURAND, LUNDI, 22 Avril.

— On parle de [illegible]

BULLETIN FINANCIER.

[illegible] avril 1872.

Le marché [illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Samedi, 20 avril 1872.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé [illegible]

	Louisiane	Mobile
Low ordinary	[illegible]	[illegible]
Ordinary	[illegible]	[illegible]
Good ordinary	21¼ à 21½	[illegible]
Low middling	22¼ à 22¾	[illegible]
Middling	22¾ à 23¼	[illegible]
Good middling	23¾ à 23¾	[illegible]

ÉTAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal. [illegible]
Arriv. dep. la dern. date [illegible]
Arrivé précédemment [illegible]

Expédié aujourd'hui [illegible]
Expédié précédemment [illegible]

Stock en mains et à bord [illegible]

[illegible]

Marché aux Bestiaux.

[illegible] avril 1872.

[illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 21 avril 1872.

[illegible]

AMUSEMENTS.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

[illegible] 21 Avril 1872.

L'ÉTOILE DU NORD.

[illegible]

Foyer de l'Opéra.
DIMANCHE, 21 AVRIL 1872.

GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL,

Donné au bénéfice de Monsieur GASSAGNE, avec le concours des artistes de l'Opéra.

Prix du Billet.......$1.

FOYER DE L'OPÉRA.

DIMANCHE, 21 AVRIL 1872.

GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL,

Au Bénéfice de M. GASSAGNE, avec le concours des Artistes de l'Opéra.

Le piano sera tenu par M. Carlier.

Prix du Billet.......$1

Académie de Musique.

D. BIDWELL.......Propriétaire et Directeur.

LUNDI, 22 avril 1872.

BLACK CROOK.

NOUVEAU GRAND BALLET.

[illegible]

Théâtre St-Charles.

[illegible]

GRANDE MATINÉE DE GALA.

IMMENSE SUCCÈS DE Jamauschek

[illegible]

JARDIN DE MAGNOLIA

Dimanche, le 21 avril 1872.

Grand Concert et Bal.

RICHARD HOMANN.

GRAND BAL PARE

DONNÉ PAR LA

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avec le concours du Comité de la Société Française.

A la Salle de l'Opéra,

LE SAMEDI, 18 MAI 1872.

Le produit du Bal sera divisé entre la Caisse de la Société et celle de la Société Nationale.

[illegible]

BILOXI.

M. G. BOULOT [illegible]

Hôtel Barnes

A Mississippi City,

[illegible]

Hôtel Stokes.

[illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

[illegible]

A Vendre,

[illegible]

A Vendre ou à Louer.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR PLACIDE J. SPEAR.

[illegible]

800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR LOUIS STERN & BROS.—[illegible] LUNDI, 22 avril 1872, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, No 35 de la rue de Chartres.

[illegible]

PAR GABRIEL LEAUMONT.

BIJOUTERIE FINE.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

Loterie de Numéros Simples.

GROS LOT - - - - - $50,000

[illegible]

N. O. GOLD PEN FACTORY,

16—Commercial Place—16

PORTE-PLUMES et CRAYONS aux prix de fabrique.

[illegible]

Avis.

[illegible]

VOISIN & LIVAUDAIS.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

[illegible]

Modes, Nouveautés, Fantaisies.

[illegible] AU NO 57 RUE ROYALE.

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

Succession de CHARLES [illegible] FLICQUE—No. 13,[illegible]

[illegible]

Petites Propriétés, rue Musique, près de la station des chars de la rue Claiborne.

[illegible]

Vente d'un mobilier pour cause de départ.

[illegible]

VACHERIE.

[illegible]

Jolie Résidence. Propriété de valeur, dans la rue Royale, No. 291.

[illegible]

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART.

Vacherie.

PAR S. GUINAULT.—[illegible]

[illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY.

[illegible]

S. FERNANDEZ & CO.,

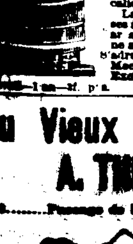
Marchands de Grocerie en Gros.

[illegible]

SUIF, PORC, FARINE, BACON, CAFÉ, SAINDOUX, RIZ, etc. [illegible]

No 126 de la rue Vieille-Levée.

Scierie VARIETY, à Vapeur,

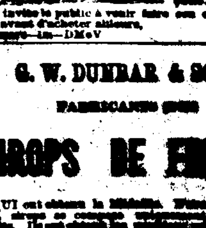


[illegible]

Au Vieux Pêcheur.

A. THEZE

[illegible] Passage de la Bourse [illegible]



Il invite le public à venir faire son choix chez lui avant d'acheter ailleurs.

G. W. DUNBAR & SON

FABRICANTS [illegible]

SIROPS DE FRUITS

[illegible]

LE CELEBRE CULTIVATEUR HOLLYWOOD.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Vente de Consignataire.

Marchandises sèches, Articles de fantaisie, Souliers et Habillements.

[illegible]

Vente de Consignataire.

Articles de fantaisie, Rubans, Dentelles, Parasols, Bonneterie et chemises, Installations de magasin, etc.

[illegible]

PAR D. E. MORPHY.

Pois de la Caroline.

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Demeure agréable et à bon marché

—Une grande Maison et un joli Jardin—Cinq Tambes dans le Troisième District.

[illegible]

Vente sans limite.

Une très bonne maison cottage avec trois terrains disposés avec goût en jardin. Bâtisses neuves et en parfait état. Propriété sur la ligne des chars à cheval de la rue du Canal.

[illegible]

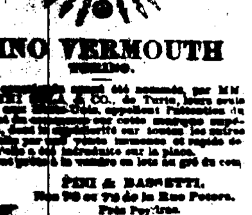
PAR M. BARNETT

MAURICE BARNETT, ENCANTEUR.—Bureau No 9 de la rue St Louis, en face l'Hôtel St-Louis, [illegible]

[illegible]

SEULE AGENCE

DE LA CÉLÈBRE MAISON DE Martini Sola & Co.



VINO VERMOUTH

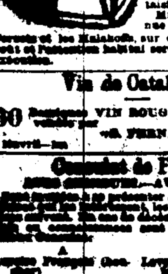
[illegible]

PINI & BASSETTI.

[illegible]

Mme BOUMARD,

Médaille d'Or et d'Argent,



170 Rue du Canal, entre Baronne et Dryades, a l'honneur d'informer sa clientèle et les dames en général, qu'elle vient de recevoir les marchandises choisies et commandées par elle-même, à Paris comprenant un assortiment de Corsets: Hoop skirts, Tournures, hautes Fantaisies et belle Lingerie.

Corsets et les Maïshoffs, sur commande. Le bon goût et l'attention habituel seront apportés à leur exécution.

Vin de Catalogne.

60 [illegible] VIN ROUGE pour familles, à vendre par S. FERNANDEZ & CO., 126 Vieille Levée.

Consulat de France.

[illegible]—AVRIL 1872.

[illegible]

FACTORS' & TRADERS' Insurance Company,

[illegible]